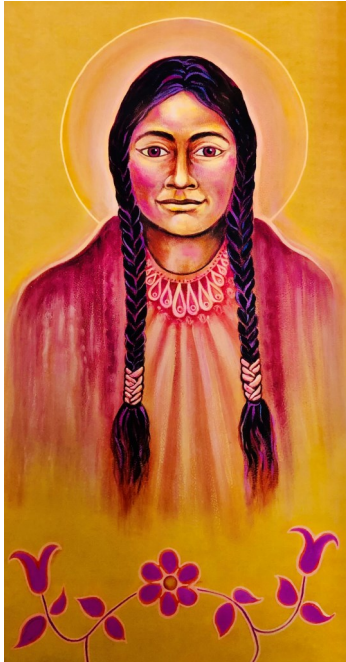


Célébrer Sainte Kateri Tekakwitha



En octobre 2012 à Rome, j'ai eu le privilège avec de nombreux peuples autochtones d'assister à la canonisation de Kateri Tekakwitha. Cette cérémonie a apporté fierté et joie aux catholiques du Canada, en particulier à nos sœurs et frères des Premières Nations.

En canonisant sainte Kateri Tekakwitha, une enfant d'origine mohawk et algonquine, les peuples autochtones du monde entier ont été honorés. Sainte Kateri est donc importante pour nous à Hearst-Moosonee, où vivent des catholiques autochtones, principalement d'origine crie et ojibwa.

Le samedi 17 avril, l'Église au Canada rappelle le « Lys des Mohawks » lors d'une messe. J'invite nos paroisses à célébrer sa sainteté ce jour-là et à prier pour la réconciliation à laquelle nous aspirons tous en invitant les autochtones locaux à y assister.

Après l'avoir béatifiée en 1982, le pape Jean-Paul II a déclaré que Kateri « se tient devant nous comme un symbole du meilleur de l'héritage qui

est le vôtre en tant qu'Indiens d'Amérique du Nord ».

Maintenant qu'elle a été ajoutée au canon des saints de l'Église, Kateri se tient également devant toute l'Église pour nous rappeler l'appel de Dieu que nous avons accepté au baptême à coopérer avec la grâce et à vivre une vie sainte.

Les premiers indices de la grâce de Dieu à l'œuvre dans la vie de Kateri ont été donnés dans le nom qui lui a été attribué par sa famille : Tekakwitha. Ce nom faisait référence à sa mauvaise vue et peut signifier : « celle qui sent son chemin devant elle » ; « celle qui se heurte aux choses ». Mais il peut aussi signifier celle « qui met tout en place. »

La vue physique de Kateri était sérieusement affectée par la variole dont elle avait souffert. Ce qui est aussi vrai et ce qui est plus important, c'est que sa vision intérieure était claire. Au fond de son cœur, elle avait reçu le don de voir clairement la vérité du Christ et de son Église.

Lorsque le Père de Lamberville, prêtre missionnaire jésuite, lui parlait de Notre Seigneur et de la foi chrétienne, le message évangélique de vie et d'espoir trouvait un écho en elle. Aucun de ses mots n'a été enregistré pour nous parler de son expérience. Mais les mots ne sont pas nécessaires. Chez Kateri, l'expérience s'est traduite par la transformation totale de sa vie intérieure, qui s'est éloignée des aspects pécheurs qui l'entouraient pour se tourner vers la nouvelle vie que le Christ Jésus rend possible.

Kateri montre que la foi porte en elle la capacité de voir clairement la beauté de Dieu — en particulier dans la forêt, son lieu de prière préféré — et le plan de Dieu pour nous. Elle a passé du temps dans les bois à marquer les arbres d'une croix et à dire à

Jésus son amour pour lui. Cela correspond bien à la grandeur de la terre que les peuples indigènes respectent et dont ils sont le modèle pour nous.

La vie et la mort de Kateri montrent que la foi en Jésus-Christ apporte la guérison. Cela explique la transformation miraculeuse de son visage peu après sa mort. Dès l'âge de quatre ans, son visage avait été terriblement marqué par la variole ; quelques minutes seulement après sa mort, son visage a retrouvé sa beauté originelle. Cela avait été précédé par les derniers mots qu'elle avait prononcés : « Jésus, je t'aime ».

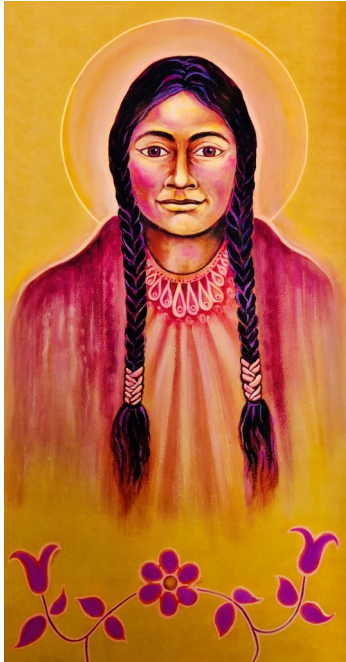
L'amour du Christ pour nous, et le fait que nous l'aimions en retour peuvent guérir. Combien avons-nous besoin de cette leçon de Kateri aujourd'hui ! Nous ne portons peut-être pas de cicatrices physiques, mais beaucoup de gens aujourd'hui portent de profondes cicatrices émotionnelles et psychologiques. Celles-ci sont infligées, non pas par la variole, mais par la pauvreté, la dépendance, la solitude et la trahison. Elles sont causées par les mauvais traitements subis par certains des frères et sœurs modernes de Kateri lors de leur séjour dans les pensionnats.

Tant de douleur, tant de cicatrices émotionnelles ! Pourtant, Kateri nous enseigne qu'aucune blessure, aussi profonde soit-elle, ne doit nous laisser sans espoir. Souvenons-nous de ses paroles : « Jésus, je t'aime. » Et prions pour la guérison que Dieu souhaite nous donner.

Sainte Kateri Tekakwitha, prie pour nous.

S. E. Terrence Prendergast, SJ
Administrateur apostolique

Celebrating Saint Kateri Tekakwitha



In October 2012 in Rome, I was privileged with many Native Peoples from the USA and Canada to witness the canonization of Kateri Tekakwitha. It brought pride and joy to the Catholics of Canada, particularly our First Nations sisters and brothers.

In canonizing St. Kateri Tekakwitha, a child of Mohawk and Algonquin background, Indigenous Peoples everywhere were honoured. St. Kateri, then is important for us in Hearst-Moosonee, home to indigenous Catholics mainly of Cree and Ojibway origin.

On Saturday, April 17 the Church in Canada recalls the “Lily of the Mohawks” at Mass. I invite our parishes to celebrate her holiness that day and pray for the reconciliation we all long for by inviting local indigenous people to attend.

After he beatified her in 1982, Pope Saint John Paul II told indigenous Catholics, Kateri “stands before us as a symbol of the best of the heritage that is yours as North American Indians.”

Now that she has been added to the canon of the Church’s saints, Kateri also stands before the whole Church to remind us of the call we accepted in baptism to cooperate with God’s grace and to live a holy life.

The earliest hints of God’s grace working in Kateri’s life were given in the name assigned to her by her family: Tekakwitha. This name referred to her poor eyesight and can mean: “she who feels her way ahead”; “one who bumps into things”. But it can also mean “one who places things in order” or “puts everything into place”.

You see, Kateri’s physical sight was seriously affected by the smallpox from which she had suffered. What is equally true and what is of greater significance, is that her inner vision was clear. Deep within her heart she had received the gift of seeing clearly the truth of Christ and his Church.

When the Jesuit missionary priest, Father de Lamberville spoke of Our Lord and the Christian faith, the Gospel message of life and hope found a home within her. No words of hers are recorded that tell us of her experience. But words are not necessary. In Kateri it resulted in the total transformation of her inner life away from the sinful aspects around her to the new life Christ Jesus makes possible.

Kateri shows that faith carries with it the capacity to see clearly the beauty of God – especially in the forest, her favourite place to pray – and God’ plan for us. She spent time in the woods marking trees with a cross and telling Jesus of her love for him. This fits well with the grandeur of the earth that indigenous people respect and model for us.

Kateri’s life and death shows that faith in Jesus Christ brings healing. This accounts for the miraculous transformation of her face soon after her death. From the age of four her face had been terribly scarred by smallpox; only minutes after she died her face was restored to its original beauty. This had been preceded by the last words she spoke, “Jesus I love you.”

The love of Christ for us, and our loving him back can heal. How much do we need this lesson from Kateri today! We may not bear physical scars, but many people today carry deep emotional and psychological scars. These are inflicted, not by smallpox, but by poverty, addiction, loneliness, and betrayal. They are caused by the abuse suffered by some of Kateri’s modern-day sisters and brothers in their time at residential schools.

So much pain, so many emotional scars! Yet Kateri teaches us that no wound, however deep, should leave us without hope. Let us remember her words: “Jesus I love you.” And pray for the healing God wishes to give us.

St. Kateri Tekakwitha, pray for us.

*H.E. Terrence Prendergast, SJ
Apostolic Administrator*